

Bibliographie

- GEOFFROY J.-F. & BARBÉ H. (dir.), 2001. *Les nécropoles à incinérations en Gaule Belgique*, Lille (Revue du Nord, Hors série, n° 8).
- LEMAN-DELERIVE G. (dir.), 1998. *Les Celtes : rites funéraires en Gaule du Nord entre le VI^e et le I^{er} siècle avant Jésus-Christ*, Namur (Études et Documents, Fouilles, 4).
- LEMAN-DELERIVE G. (dir.), 1990. *Les Celtes en France du Nord et en Belgique, VI^e-I^{er} siècle avant J.-C.*, Catalogue d'exposition du Musée des Beaux-Arts de Valenciennes, Bruxelles, Crédit communal.
- MARIËN M.-E., 1961. *La Période de La Tène en Belgique. Le groupe de la Haine*, Bruxelles (Monographies d'Archéologie nationale, 4).
- BRULET R. (dir.), 2008. *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, Racine.

Boussu/Boussu : la faune du château

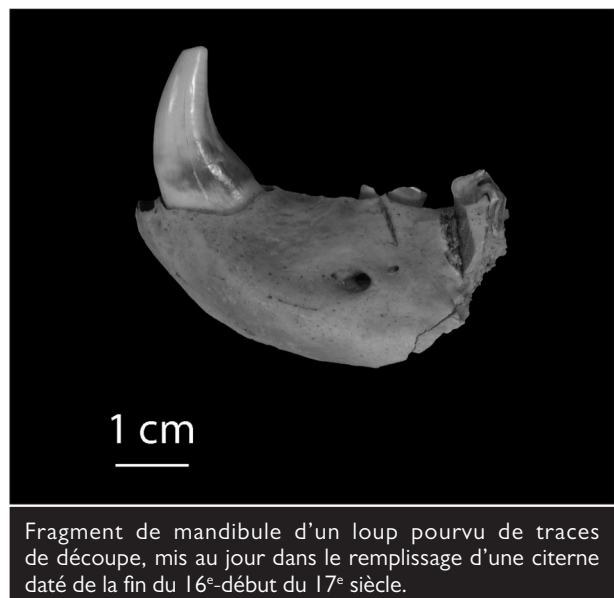
An ALEN, Fabienne PIGIÈRE, Wim WOUTERS
et Wim VAN NEER

Le château de Boussu a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles entre 1992 et 1999 (Ansieau, 1997 ; Willems, 2001). Ces interventions archéologiques ont permis d'explorer des pièces d'habitation dans le château même, la galerie, les châtelets d'entrée et le parc, au sein duquel les investigations ont porté sur l'orangerie et les douves. C'est dans le cadre de la préparation de la monographie présentant les résultats des fouilles archéologiques menées au château de Boussu que les restes fauniques découverts sur le site ont été étudiés par l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique. Cette recherche a porté sur un total de 123 105 restes fauniques, qui ont été collectés à vue et par tamisage. Ces vestiges se rattachent à plusieurs périodes d'occupation, couvrant une fourchette chronologique allant du milieu du 16^e siècle à la seconde moitié du 18^e siècle.

L'étude archéozoologique a notamment permis d'approcher l'environnement autour du château. Les exigences écologiques des micromammifères, oiseaux sauvages, poissons d'eau douce, amphibiens et mollusques dulcicoles identifiés aux différentes périodes de l'occupation apportent des informations concordantes sur l'environnement, qui était comparable à l'actuel, à savoir un paysage ouvert et relativement peu boisé, avec des eaux stagnantes ou à faible courant (les douves et/ou des eaux plus éloignées).

Les assemblages fauniques mis au jour sur le site de Boussu ont également permis de dresser les grandes caractéristiques de l'approvisionnement en nourriture du château et d'en suivre l'évolution sur trois siècles d'occupation. En termes de quantité de viande, les

mammifères domestiques étaient sans doute le groupe majoritaire. Tout au long de l'occupation, le bœuf représente le principal pourvoyeur en viande, tandis que la part du porc décroît graduellement au cours du temps. Les bœufs sont majoritairement abattus autour de l'âge de la rentabilité bouchère maximale et seule une faible quantité de viande de veau est consommée à chacune des périodes. La volaille qui se compose de la poule, du paon, du dindon, de l'oie, du canard et du pigeon est également fréquemment consommée. Grâce principalement au tamisage du sédiment provenant d'une citerne, il a été possible d'approcher la consommation de poissons sur le site de Boussu dans le courant de la fin du 16^e-début du 17^e siècle. Les poissons marins et d'eau douce sont représentés dans des proportions plus ou moins équivalentes. Parmi les poissons marins, on relève la morue séchée et le hareng caqué, qui sont des poissons de conserve couramment consommés à ces époques, ainsi que plusieurs poissons plats (la plie, le flet, le turbot et la sole), le merlan, l'églefin et la raie bouclée. Il est à noter la présence, parmi les poissons anadromes, d'un esturgeon mesurant entre 1 m et 1,5 m. La majorité des poissons d'eau douce identifiés préfèrent les eaux stagnantes ou à faible courant. Le spectre ichtyofaunique correspond à un assemblage défini comme provenant de la zone à brème, avec les représentants typiques comme le gardon, la tanche, le brochet, la perche et l'anguille. En comparaison avec les sites urbains contemporains, l'ichtyofaune d'eau douce est abondante à Boussu. Le fait que le site de Boussu se trouvait à la campagne où les influences humaines sur l'ichtyofaune locale étaient moins fortes explique probablement cette consommation plus importante de poissons d'eau douce. L'approvisionnement pouvait également être assuré par les viviers entretenus sur le domaine. Le gibier représenté par une variété d'espèces est relativement abondant sur



Fragment de mandibule d'un loup pourvu de traces de découpe, mis au jour dans le remplissage d'une citerne daté de la fin du 16^e-début du 17^e siècle.